AU CLAIR DE LA LUNE,

OU

LES AMOURS DU SOIR,

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

Par MM. Varin, Desvergers et Cubise.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur lo théâtre des Variétés, le 11 février 1835.



PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
BLONDEAU, employé,	M. Dumoulin.	Un Domestique en livrée,	M. Docre, jeune.
RÉMON, *idem.*	M. Daubel.	Deux gardes municipaux.	
BAGET, marchand de jouets d'enfans.	M. Casot.	Jeunes gens.	
CLÉMENCE, sa fille.	Mlle. Beauchêne.	Grisettes.	
THÉMIRE, marchande mercière-parfumeuse.	Mlle Flore.	Marchandes d'oranges.	
ANDRÉ, domestique de Rémon,	M. Adrien.	Marchands de coco, etc., etc.	
		Gens du peuple.	



ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une chambre de garçon, porte au fond. Deux portes latérales, une cheminée, sormontée d'une glace, chaises, etc., etc.

SCÈNE I.

RÉMON, *puis*, BLONDEAU.

RÉMON, *devant sa glace achevant de s'habiller.* Je crois que voilà une tenue assez convenable pour un déjeûner de garçon. (*On frappe à la porte.*) Qui peut venir si matin ? entrez.

BLONDEAU, *en robe de chambre.* Ne te dérange pas... c'est moi, c'est ton ami...

RÉMON. Comment, Blondeau, tu frappes chez moi ?

BLONDEAU. Sans doute ! un garçon n'est pas toujours seul, le matin surtout; je sais personnellement ce qu'il en est.... mais il ne s'agit pas de plaisanter, tu me vois dans une désolation profonde.

RÉMON. Est-ce que ton déjeûner n'aurait pas lieu ?

BLONDEAU. Si fait ! mais j'attends un beau-père, un véritable beau-père, celui dont je t'ai parlé, M. Baget d'Angoulême.

RÉMON. Comment, il est à Paris ?

BLONDEAU. Depuis hier au soir, avec sa fille... je no comptais sur lui que dans huit ou quinze jours; heureusement que ce matin, il m'a fait prévenir do sa visite; ainsi tu vas t'installer dans ma chambre, où tout est déjà préparé, tu m'excuseras auprès do nos amis, et moi, je m'établis dans la tienne, où je recevrai le beau-père.

RÉMON. Volontiers ! il est donc bien décidé que tu te maries.

BLONDEAU. Oui, mon ami, M. Baget est un compatriote... j'ai fait sa connaissanco à mon dernier voyage à Angoulême, c'est un excellent parti; une dot très conforta-



66830

ble et une demoiselle qui l'est encore davantage.

RÉMON. C'est possible ; mais à notre âge cela ne vaut pas le célibat... employés tous deux dans un ministère, où nous allons régulièrement le premier de chaque mois ; nos appointemens et nos dettes forment un revenu très agréable... avec ça on reste garçon, ou on fait une sottise.

BLONDEAU. A qui le dis-tu, mon ami ?.. ce n'est pas sans regrets que j'abandonne cette existence parsemée de délices.

Air : *Dans un castel*, etc.

Bals et festins, réunions bachiques,
Vins délicats, cigares vaporeux,
Joyeux brouillards, voluptés fantastiques,
Voici l'hymen, je vous fais mes adieux !
Adieu, beaux jours sillonnés par l'orage,
Eclairs brûlans, mais qui durez trop peu ;
Long-temps, du moins, j'aurai dans mon ménage,
La paix du cœur et l'humble pot-au-feu !

RÉMON. Et les femmes! mon ami, les femmes !

BLONDEAU. Hélas ! oui, les femmes ! j'y pensais ! adieu nos courses nocturnes, nos promenades du soir.. où nous poursuivions la grisette sur le trottoir de la vie... en ai-je fait de ces conquêtes au clair de la lune, ou du réverbère, selon le quantième du mois... d'abord, je plais beaucoup la nuit, et puis il faut convenir que j'ai une manière de les accoster qui est ébourrifante... je tourne autour... je les examine, et je m'approche en fredonnant la tyrolienne de rigueur. (*Chantant.*)

« Le bel oiseau qui suis ses pas, »
« Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! »

Il n'en faut pas plus pour leur faire tourner la tête.

RÉMON. J'aime comme toi à relancer la modiste ou la lingère à la sortie du magasin... mais tout n'est pas bénéfice, il y a plus d'un danger à courir ; les amans jaloux, les frères féroces, sans compter les égratignures de l'innocence.

BLONDEAU. Bah ! je me fie à mon étoile ; j'ai un bonheur insolent !

RÉMON. Le fait est que tu attrapes toujours quelque chose.

BLONDEAU. Mais dis-moi ? comment as-tu passé ta soirée d'hier ? je n'ai pu t'accompagner... as-tu bien couru... t'en es-tu donné ? ou bien as-tu été voir ta baronne ; ta grande dame ?

RÉMON. Ma foi non, j'ai flané, je suis entré dans une boutique, où il y avait deux ou trois petites assez gentilles... la bourgeoise même n'était pas trop mal.. j'y ai acheté cette bouteille d'eau de Portugal, qui est sur ma cheminée... et je leur ai laissé mon adresse, en les priant de m'apporter des foulards, des cravates et d'autres articles.

BLONDEAU. C'est donc une espèce de mercière.

RÉMON. Précisément, une mercière parfumeuse.

BLONDEAU. Ah! mon ami, prends-y garde... méfie toi des mercières... tu vois en moi un grand exemple de la tenacité des femmes de cette classe... cette Thémire dont je t'ai raconté une foule de traits .. cette Thémire, qui m'a si long-temps poursuivi de son amour forcené.... cette Thémire pour laquelle j'éprouve les sentimens les plus variés... cette Thémire est mercière...

RÉMON. Dam ! écoute donc elle t'aimait, voilà son crime, et ça ne devrait pas en être un à tes yeux.

BLONDEAU. Je dirai plus... elle m'aime encore... elle m'aime comme une Vénitienne ! mais que veux-tu ! quand je l'ai connue j'avais quinze ans, maintenant j'en ai vingt-cinq, mais elle n'en a plus quinze ; il est vrai qu'elle est très bien conservée, et voilà pourquoi je trouve inutile de la conserver davantage.

RÉMON. Enfin, tu en es débarrassé...

BLONDEAU. Du moins, je l'espère, et je t'en remercie... car tu as été mon sauveur, tu m'as cédé la moitié de ton appartement, où je vis incognito depuis un mois, grace à un déménagement furtif et clandestin, j'ai échappé à cette amante néphrétique, et maintenant je puis me marier sans crainte... car il faut se ranger, il faut faire une fin, et si tu m'en crois, tu imiteras mon exemple.

RÉMON. Oh ! moi, c'est différent... j'ai là-dessus des principes.

BLONDEAU. Je les connais, tes principes, tu n'en as qu'un... c'est de n'en pas avoir ; dis plutôt que ta baronne te tiens au cœur, tu négliges le bonnet rond pour le chapeau à plumes... c'est de l'ingratitude.

RÉMON. Du tout ! ce n'est qu'un caprice qui ne m'empêche pas de rester fidèle aux saines doctrines.

Air : *Vaud. du Choix d'une femme.*

Va, ne crains pas que baronne ou marquise,
Puisse à son char m'enchaîner pour toujours,
Depuis long-temps, j'ai choisi pour devise :
« Je suis du peuple, ainsi que mes amours ! »

BLONDEAU.

Mon cher ami, ta devise est fort bonne,
Mais on y peut déroger de nos jours,
Car je connais et marquise et baronne
Qui sont du peuple ainsi que leurs amours.

RÉMON. Au surplus, quand une femme est jolie.

BLONDEAU. Il est vrai que la tienne est fort bien... mais elle est encore plus coquette... toutes les fois que je la rencontre, elle me décoche des regards personnels.

RÉMON. Vraiment? c'est égal! je ne suis pas jaloux de toi.

BLONDEAU. Il ne faudrait pas me défier, tu me connais.

RÉMON. Raison de plus!

BLONDEAU. De l'épigramme! du sarcasme... Rémon, tu me le paieras, tu me le paieras, foi de mauvais sujet...

SCÈNE II.

Les Mêmes, ANDRÉ, *portant un habit enveloppé.*

ANDRÉ, *à Rémon.* Monsieur, voilà un habit que le tailleur vient d'apporter pour vous.

RÉMON. C'est bien, André, pose-le là...

ANDRÉ. Il voulait vous l'essayer luimême, mais vous n'aimez pas à le recevoir, je sais que ça vous coûte, et je l'ai renvoyé

BLONDEAU. Je crois entendre du bruit sur l'escalier.

RÉMON. Ce sont nos amis sans doute.

BLONDEAU. Songe à ta promesse, va andevant d'eux... du reste... je tâcherai de vous rejoindre après l'entrevue.

RÉMON. André, je te laisse à la disposition de Blondeau, il ne déjeûne pas avec nous; il attend son beau-père.

BLONDEAU. Oui, tu vas te mettre en embuscade à la porte, et dès qu'il arrivera, tu le feras entrer ici.

ANDRÉ. Ici? votre beau-père? je ne l'ai jamais vu.

BLONDEAU. Un beau-père de province; l'air affable et inquiet... cinquante ans... une canne, et des souliers cirés à l'œuf.... c'est connu.

ANDRÉ. Son nom, s'il vous plaît?

BLONDEAU. Baget, marchand de jouets d'enfans à Angoulême.

ANDRÉ. C'est bien, soyez tranquille.

RÉMON. Je cours à leur rencontre.

Air finale du deuxième acte de la Camargo.

Pour faire oublier ton absence,
Je veux redoubler de gaîté,
Toi, mon cher, de la patience,
Nous allons boire à ta santé.

ENSEMBLE.

Pour faire oublier, etc.

BLONDEAU.

Que ne puis-je par ma présence
Redoubler encore leur gaîté;
Mais il faut de la patience,
Buvez toujours à ma santé.

ANDRÉ.

Pour faire oublier son absence,
Il faut redoubler de gaîté;
Tandis qu'il prendra patience,
Buvez toujours à sa santé.

Rémon et André sortent.

SCÈNE III.

BLONDEAU, *seul.*

Il va déjeûner, tandis que moi, il faut me sevrer de jouissances... Premier pas vers le mariage .. Allons, le sort en est jetté, attendons M. Baget... j'ai peut-être eu tort de ne pas faire une toilette plus somptueuse... j'aurais dû éblouir le beau-père; mais n'importe, ce négligé est d'assez bon goût, il ne s'agit que d'arranger un peu ma cravatte... et puis avec cette eau de Portugal, dont Rémon à fait empltée, je peux me donner vis-à-vis du provincial un parfum de luxe et d'élégance... c'est toujours par les sens qu'on arrive à l'ame.... (*Il va prendre la bouteille sur la cheminée et lit l'adresse.*) Grands Dieux! qu'ai-je lu? Thémire, en croirai-je mes yeux? (*Il lit.*) « Thémire Patureau, tient assortiment de mercerie, parfumerie, et cœtera; le tout au plus juste prix. » (*Remettant la bouteille sur la cheminée.*) C'est bien elle! c'est chez Thémire que le hasard a conduit Rémon... c'est à Thémire qu'il a laissé son adresse, je ne suis plus en sûreté ici; Thémire! vautour de ma jeunesse! je ne puis me soustraire à ta griffe... tu es inévitable comme la destinée.

SCÈNE IV.

BLONDEAU, BAGET, ANDRÉ.

ANDRÉ, *annonçant.* M. Baget!

BLONDEAU, *à part.* Le beau-père, remettons-nous...

BAGET, *entrant.* Bonjour, mon petit Blon-

deau, bonjour, mon petit gendre, embrassons-nous donc.

Ils s'embrassent, André sort.

BLONDEAU. Je suis ravi, M. Baget, de vous voir en bonne santé; mais je suis fâché que vous vous soyez donné la peine de venir chez moi.

BAGET. Pourquoi donc ça? j'avais des courses à faire dans ton quartier, des correspondans à visiter! (*A part.*) Et puis j'étais bien aise de voir son intérieur... (*Examinant.*) Beaux meubles, jolie appartement (*Haut.*) Ce cher Blondeau.

BLONDEAU. Vous n'avez peut-être pas déjeûné?

BAGET. Si fait! je sors d'un restaurant... où j'ai fait bien de mauvais sang; Dieu! comme on est servi à Paris! j'ai manqué vingt fois de tout bousculer dans l'établissement.

BLONDEAU. Ah! ça, beau-père, vous êtes donc tapageur.

BAGET. Moi, du tout, je suis doux comme un agneau, mais il ne faut pas me mettre en colère, il n'y a rien qui m'irrite comme ça.

BLONDEAU. Je connais beaucoup de gens à qui ça fait le même effet.

BAGET. A propos! j'ai un projet pour ce soir, je mène ma fille au spectacle.... nous avons des billets, j'espère que tu nous y accompagneras; Clémence a le plus grand désir de te voir; tu la trouveras embellie, et son éducation s'est perfectionnée.

Air : *Ces Postillons.*

Elle est charmante je m'en pique,
C'est un trésor dont je suis fier!
Tu l'entendras faire de la musique,
Pour la savoir, elle a reçu mon cher,
Bien des leçons qui m'ont coûté fort cher.
Mais aujourd'hui sa voix m'en récompense;
Elle a vraiment un gosier infernal;
Et quand elle chante une romance,
C'est à se trouver mal.

BLONDEAU. Je me souviens qu'elle annonçait de grandes dispositions dans ce genre-là; aussi je brûle de renouer connaissance; mais pourquoi remettre notre entrevue à ce soir... ne pourrions-nous dîner tous trois ensemble,

BAGET. Impossible, mon ami, je dîne avec un de mes correspondans... un fabricant de polichinelles de la rue Poupée, c'est lui qui me conduit au spectacle.... comme il m'a offert des billets, tu sens que je n'ai pu me dispenser de dîner chez lui.

BLONDEAU. Ah! c'est chez lui que vous dînez? raison de plus pour vous dégager.

BAGET. Tu crois? c'est qu'il demeure un peu loin.

BLONDEAU. Ecrivez-lui un mot.

BAGET. C'est vrai, je peux lui écrire.

BLONDEAU. Entrez dans ce cabinet, vous trouverez ce qu'il vous faut.

BAGET. Allons' j'y consens, parce que tu me plais.... je crois que nos caractères se conviennent; nous serons heureux ensemble.

BLONDEAU. J'ai idée que vous ferez mon bonheur.

BAGET. D'abord, je suis très gai.

BLONDEAU. Et moi, j'aime à rire.

BAGET. *lui frappant sur l'épaule.* C'est ça... vive la joie!

BLONDEAU. Oh!

BAGET, *riant.* Ah! ah! ah! ah!

BLONDEAU, *de même.* Ah! ah! ah! ah!

Baget sort par la droite.

SCÈNE V.

BLONDEAU, *puis* THÉMIRE.

BLONDEAU. Je vois qu'avec le beau-père nous nous amuserons cruellement; il a des manières délirantes.

THÉMIRE, *entrant avec un carton sous le bras.* N'est-ce pas ici la demeure de M. Rémon?

BLONDEAU. Thémire!..

THÉMIRE. Hyacinthe!.. je me soutiens à peine.

BLONDEAU. C'est vous Thémire? c'est vous! qui, abjurant toute retenue, venez chez un jeune homme seul, sous un prétexte que je n'ose qualifier.

THÉMIRE. Quel odieux soupçon!

BLONDEAU. Des soupçons, madame... Rémon, ma tout appris... hier, il vous a donné son adresse.

THÉMIRE. Hyacinthe! vous êtes un petit malheureux... ce Rémon dont vous parlez, ne savais-je pas qu'il était votre ami?.. plusieurs fois dans nos entretiens, vous aviez prononcé son nom... j'ai pensé que ce jeune homme pourrait m'éclaircir sur votre déménagement... cet espoir m'a suffi... j'ai bravé toutes les bienséances, et je suis accourue en me disant : J'aurai du moins de ses nouvelles, et je tâcherai de savoir où il reste à présent. Grondez-moi donc, méchant!

BLONDEAU. Thémire! les Athéniens bannirent Aristide, parce qu'il était fort ennuyeux... je ne pousserai pas plus loin la comparaison; mais, pourquoi me poursuivez-vous? l'amour a un terme, chère

amie, et quand ce terme est expiré, il a le droit de déménager, ça lui est permis.

THÉMIRE. Vous ne m'aimez donc plus, Hyacinthe?

BLONDEAU. Je ne dis pas cela... mais, j'ai changé de quartier... j'ai mis entre nous, une foule de rues, plus larges les unes que les autres, et désormais rien ne saurait combler la distance qui nous sépare...

THÉMIRE, *pleurant*. Infortunée que je suis!..

BLONDEAU, *à part*. Allons, la voilà qui sanglotte... et le beau-père qui est là; je n'y pensais plus...(*Haut.*) Thémire, soyez raisonnable, ne versez pas, comme à l'ordinaire, des larmes d'une grosseur ridicule.

THÉMIRE. Hyacinthe! je finirai par me détruire...

BLONDEAU. Mais non, mais non!.. (*A part.*) Il faut absolument l'appaiser. (*Haut.*) Thémire, calme-toi... j'ai eu tort... j'étais jaloux, j'avais juré de te fuir, de te détester... ce qui est encore une preuve d'amour... car, il y a toujours un peu de haine dans les grandes passions.

THÉMIRE. Séduisant jeune homme... qu'il s'exprime bien! il a des paroles de rose et de jasmin.

BLONDEAU. Ainsi tu me pardonnes?..

THÉMIRE. Hélas!.. je suis trop bonne enfant. (*On entend tomber un meuble dans le cabinet où se trouve Baget. Blondeau fait un mouvement.*) Quel est ce bruit?.. il y a quelqu'un dans ce cabinet?

BLONDEAU. Quelqu'un? c'est possible! peut-être un chat, qui aura fait tomber un meuble.

THÉMIRE. Un chat!

BLONDEAU. N'allez-vous pas croire que c'est une personne...(*On entend Baget éternuer. A part.*) Que le bon Dieu le bénisse!

THÉMIRE. Est-ce encore un chat que je viens d'entendre?..

BLONDEAU. Pourquoi pas, Thémire?

THÉMIRE. Taisez-vous, je veux m'assurer à l'instant...

BLONDEAU, *se mettant devant la porte.* Thémire, au nom du ciel ne me compromettez pas... je vais tout vous dire... il y a là un vieillard, un capitaliste, avec lequel je négocie une affaire d'argent... voilà la vérité.

THÉMIRE. Je n'écoute rien...je veux entrer dans ce cabinet.

BLONDEAU. Vous n'entrerez pas.

THÉMIRE. Hyacinthe! laissez-moi passer, ou je ne réponds plus de rien.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, BAGET.

BAGET, *ouvrant la porte*. Mais laisse-moi donc passer, Blondeau... que diable faistu devant cette porte?

THÉMIRE, *à part*. C'est un homme! j'avais tort!

BLONDEAU, *à part*. Je suis dans une fausse position...

BAGET, *bas à Blondeau*. Quelle est cette dame avec qui tu parlais si haut?

BLONDEAU, *bas à Baget*. C'est ma lingère... celle qui est chargée de mon trousseau... je me fâchais parce qu'il y a des choses qu'elle me fait payer trop cher.

BAGET. Ah! c'est là une lingère de Paris... je n'en avais jamais vue...

SCÈNE VII.

Les Mêmes, RÉMON.

RÉMON, *un peu gris*. Eh! qu'est-ce que j'aperçois? ma parfumeuse d'hier soir... charmante bayadère, que je vous embrasse.

THÉMIRE, *vivement*. Finissez donc... finissez donc.

BAGET, *bas à Blondeau*. Comment sa parfumeuse?.. tu disais une lingère!

BLONDEAU, *idem*. Lingère parfumeuse... elle fait un peu de tout.

RÉMON. Eh bien! Blondeau, tu ne viens pas? (*Appercevant Baget.*) Oh! qu'est-ce que c'est que ça?.. parbleu!.. c'est le papa Baget, ou je me trompe fort.

BAGET. Monsieur m'a vu quelque part?

RÉMON. Non, je ne vous connais pas... mais je parie cent sous que vous n'êtes pas un autre.

BLONDEAU, *bas à Rémon*. Tais-toi donc, tais-toi donc; tu es gris.

BAGET. Ce jeune homme paraît très jovial... oui, monsieur, oui... je suis Baget, d'Angoulême.

RÉMON. J'en étais sûr. . j'aurais parié mille écus... vous valez mieux que ça... impayable, parole d'honneur... enchanté de faire votre connaissance... le beau-père de mon ami a des droits à mon estime.

THÉMIRE, *vivement*. Le beau-père de votre ami?

RÉMON. Lui-même en personne.

THÉMIRE. M. Blondeau se marie?

BLONDEAU, *à part*. Je ne me sens pas b en.

BAGET. Vous devez le savoir, puisque vous faites son trousseau.

BLONDEAU, *à part.* J'aimerais mieux être dans une ruche de mouches à miel...

THÉMIRE. Vous marier! vous! ça n'est pas possible! mais répondez-moi donc?

BLONDEAU. Thémire!.. si vous voulez faire des scènes bruyantes, dites-moi à quelle heure il faudra passer chez vous, ça me dérangera moins.

RÉMON. Thémire! la mercière! ça va devenir dramatique!

BAGET. Ah! ça... c'est une mercière à présent...

THÉMIRE. Et tu as pensé que je le souffrirais... après les sermens solennels que tu m'as prodigués...

BAGET. Qu'est-ce que j'entends là?..

THÉMIRE, *à Baget.* Quant à vous, brave homme, défiez-vous de lui... c'est l'être le plus vicieux qui existe, il faut que vous soyez bien jobard pour lui donner votre fille.

BLONDEAU. Sortez, Thémire, sortez.

BAGET, *furieux.* Jobard! jobard! et je suis venu exprès d'Angoulême, pour m'entendre appeler... Blondeau... ça ne peut pas se passer comme ça.

RÉMON. Beau-père... calmez un courroux qui vous défigure... (*Apart*) Il est bien laid.

BAGET. Jobard... Blondeau, vous m'en rendrez raison.

BLONDEAU. Savez-vous qu'il me prend des envies de vous jeter tous par la fenêtre...

BAGET. Essaie donc!.. essaie donc...

THÉMIRE, *à part.* Les voilà brouillés... c'est ce que je voulais...

BAGET, *à Blondeau.* Demain, misérable! demain, je viendrai te prendre pour vider la querelle... au plaisir de vous revoir...

BLONDEAU. Ne le laissez pas sortir dans l'état où il est... il se ferait écraser par les voitures.

RÉMON, *retenant Baget.* Il a raison, beau-père! et puisque vous le prenez si haut... veuillez me suivre dans ma chambre... je dois vous demander une explication.

BAGET. A moi, jeune homme?

RÉMON. J'ai aussi à vider quelque chose avec vous...

BAGET. Je suis prêt, monsieur...

RÉMON, *à part.* Je vais le plonger dans l'ivresse... Il est affreux.

THÉMIRE, *à part.* Enfin, je suis vengée!

ENSEMBLE.

Air : *C'en est trop mon honneur.*

THÉMIRE.

Le dépit, la douleur
Excitent ma vengeance;
Non sans lui pour mon cœur
Il n'est point de bonheur;
Mais, malgré son offense
Je m'attache à ses pas,
A ma persévérance
Il n'échappera pas.

BAGET.

Je suis homme d'honneur,
Et sitôt qu'on m'offense...
On me voit plein d'ardeur
Défier l'agresseur;
Si mon bras sans défense
Retarde son trépas,
A ma juste vengeance
Il n'échappera pas.

RÉMON.

C'est charmant! oui, d'honneur,
Le beau-père en démence,
La mercière en fureur,
Quel spectacle enchanteur!
Jus divin, ta puissance
Va calmer leurs débats;
Viens réduire au silence,
Ce risible fracas.

BLONDEAU.

Méprisons la fureur,
Du beau-père en démence,
Un vieillard ferailleur
Cause peu de frayeur!
O destin! dont la chance
Protège tous mes pas,
Dans cette circonstance
Ne m'abandonne pas.

Thémire sort la première; Rémon entraîne Baget.

SCÈNE VIII.

BLONDEAU, *seul.*

Je donnerais tout au monde.. je ferais les plus grands sacrifices; pour savoir qui est-ce qui a créé mon beau-père... c'est un type... aussi je me garderai bien de me battre avec lui... ce serait dommage de le détruire; mais, par exemple, j'en veux à Rémon... je lui en veux beaucoup, c'est lui qui m'a ramené Thémire... c'est lui qui, après avoir trop déjeuné à mes dépens, est venu renverser mon mariage de fond en comble! et il ose se dire mon ami... il faut lui apprendre ce que c'est que l'amitié... je vais lui chercher querelle!

Il va pour sortir et rencontre un domestique.

SCÈNE IX.

BLONDEAU, UN DOMESTIQUE, *en livrée.*

BLONDEAU, *à part.* Une livrée! (*Haut.*) Que demandez-vous, mon ami?

LE DOMESTIQUE, *s'avançant avec mystère.* Vous êtes M. Rémon?

BLONDEAU. Que lui voulez-vous?

LE DOMESTIQUE, *lui donnant une lettre.* Voici une lettre de madame.

BLONDEAU. De madame! ah! oui... je sais ce que c'est... (*A part.*) Une lettre de la baronne! (*Haut.*) Il n'y a pas de réponse?

LE DOMESTIQUE. Non, monsieur.

Il sort

BLONDEAU, *tenant la lettre.* C'est bien... ça suffit!.. est-il heureux ce diable de Rémon.. ça exhale une odeur de muse... et le style doit s'en ressentir.. je serais curieux de voir le style... mais, non, je ne puis me permettre de décacheter, ce serait mal... ce serait une turpitude... (*Il élève la lettre et en la pressant il la fait entr'ouvrir.*) L'écriture est fort belle. (*Il lit.*) « Mon » ami, mon mari part pour Angers, je vous » attendrai ce soir... de onze heures à mi- » nuit... une lumière placée sur la fenêtre » du balcon vous indiquera le moment où » je pourrai vous recevoir... il faut redou- » bler de précautions .. LA BARONNE DE L. »

Ce pauvre mari qui part pour Angers... j'adore les maris qui partent pour Angers, c'est un rendez-vous dans toutes les formes, et ça me fait venir une idée bien satanique! Rémon n'est prévenu de rien! si je prenais sa place, si j'allais moi-même... lui qui me défait ce matin...voilà une bonne vengeance.

Air : *J'en guette un petit.*

Oui, tout-à-l'heure, après son équipée,
Pour me venger, je me serais battu...
Mais ce moyen, vaut mieux qu'un coup d'épée,
Surtout si je l'avais reçu...
Le châtiment, qu'ici je lui façonne
Ne sera pas du genre destructif ..
Et je vais le blesser au vif
Sans faire de mal à personne!

La baronne m'a déjà vu deux ou trois fois; et selon toute apparence je l'ai vivement impressionnée... malheureusement l'hôtel de cette dame est en face de Thémire... c'est gênant... il est vrai que la nuit me protègera... elle me protège toujours... pourvu que Rémon n'ait pas la fantaisie de m'accompagner ce soir? je ferais peut-être mieux de m'esquiver pendant qu'ils sont encore à table... oui, mais en robe de chambre... (*Apercevant l'habit sur une chaise.*) Je suis sauvé... cet habit que le tailleur à livré ce matin... un habit tout neuf... j'ai un bonheur insolent! (*Il ôte sa robe de chambre et endosse l'habit.*) Ne perdons pas une seconde... cet excellent Rémon!.. je lui joue vraiment un tour pendable, j'intercepte ses billets doux... je lui emprunte son Elbeuf, et tout cela, pour lui souffler sa maîtresse, c'est digne d'un roué d'antrefois. Ah! mon Dieu! j'entends du bruit, ce sont eux! n'importe, je saurai toujours bien leur échapper.

SCÈNE X.

BLONDEAU, RÉMON, BAGET, *ils sortent tous un peu gris*, Amis.

Air : *Au plaisir à la folie.* (de Zampa.)

Au plaisir tout nous convie
Au banquet de l'amitié,
Quel chagrin dans cette vie
Ne serait pas oublié!

BAGET. Viens, viens mon gendre, viens dans mes bras, je te pardonne...

BLONDEAU. Comment, M. Baget, vous n'êtes plus en colère?

RÉMON. Tout est arrangé...le beau-père avait mal pris la chose, il en est convenu lui-même...

BAGET. Oui. mon gendre, voilà comme je suis... mais ton ami est aussi très gai... il m'a invité à me rafraîchir, j'ai bu du Champagne, j'en ai même fait boire à mon gilet... j'avais mal pris la chose.

BLONDEAU, *à part.* Il appelle ça se rafraîchir... il est rouge comme l'obélisque de *Louqsor.*

BAGET Tu t'apprêtais à sortir... allons trouver ma fille... ensuite nous dînerons; j'ai une faim d'enragé, et puis de là au spectacle... tous les plaisirs à la fois; je me sens d'une gaîté... il faudra que je casse les lanternes ce soir.

CHOEUR.

Air : *Nargue de la folie.* (Pré-aux-Clercs.

Amis, de la prudence!
Faisons trève au festin...
Car il faudra je pense
Recommencer demain !

RÉMON.

Un peu de tempérence
Ranime le désir,

Sachons toujours d'avance
Ménager le plaisir.
Reprise du chœur.
Amis de la prudence, etc.

SCÈNE XI.

Les Mêmes, ANDRÉ.

L'orchestre continue piano, jusqu'à la reprise finale.

ANDRÉ, *à Rémon*. Monsieur, une lettre qu'une femme de chambre vient d'apporter.

RÉMON. Pour moi?

ANDRÉ, *à Rémon*. On m'a recommandé de vous la remettre sans retard.

Il lui donne la lettre.

BAGET. Eh bien, partons-nous?

BLONDEAU. Un moment, André, mes gants et mon chapeau.

ANDRÉ. Oui, monsieur.

RÉMON, *qui a décacheté la lettre*. De la baronne, quel bonheur. (*Il lit.*) «Je ne »pourrai vous recevoir aujourd'hui, mal- »gré ma promesse. — Que veut-elle dire? »le départ de mon mari n'était qu'une ruse. »vous connaissez sa jalousie .. gardez-vous »bien de venir ce soir, ce serait vous »exposer aux plus grands dangers.» (*Avec réflexions.*) Aux plus grands dangers!.. Je n'y comprends rien.

ANDRÉ, *rentrant avec les gants et le chapeau qu'il donne à Blondeau*. Voilà, monsieur,

BAGET. Es-tu prêt?

BLONDEAU. Je suis à vous! (*A part.*) Tout sourit à mes vœux, j'ai un bonheur insolent.

Reprise du Chœur.

Amis faisons silence,
Faisons trêve au festin, etc.

Ils sortent tous par le fond. — Le rideau baisse.

ACTE SECOND.

Le théâtre représente une partie des boulevarts non loin des théâtre. A droite, au premier plan, la boutique de Thémire, au-dessus de laquelle est un écriteau portant ces mots: *mercerie, parfumerie*. La boutique est fermée. A gauche, au troisième plan, l'hôtel de la baronne.

SCÈNE I.

Marchandes d'oranges, Marchands de coco, Jeunes Gens et Grisettes, *qui se promènent ça et là. Au lever du rideau, il fait presque nuit, on allume un réverbère.*

ENSEMBLE.

Air de l'Introduction de Robert-le-Diable,

Le jour s'enfuit et la soirée est belle,
Sur le boul'vart la foule accourt galment.
Faisons ici notre article avec zèle,
Et d' notr' commerc' chacun sera content.

Les marchands et les promeneurs vont et viennent dans le fond et finissent par disparaître successivement pendant la scène suivante.

SCÈNE II.

Les Mêmes, THEMIRE, *sortant de sa boutique. Elle est habillée pour sortir avec un chapeau et un voile relevé.*

THÉMIRE. Je suis dans une agitation... je voudrais être à demain pour revoir Hyacinthe... Il est furieux sans doute... mais ça ne m'inquiète pas... je connais le chemin de son ame... Si pourtant il allait se battre... Si j'étais cause d'un accident.. Ah! je ne puis rester en place... Aussi, j'ai fermé ma boutique de bonne heure; j'ai besoin de me distraire... Allons jusqu'au bureau de loterie. (*Regardant un billet de loterie.*) 11, 23, 86.

Air de Lantara.

Hélas! au printemps de la vie,
Par les amans on se laisse charmer,
Souvent par eux un est trahie,
Mais le cœur est fait pour aimer...
Un cœur de femme en tout temps doit aimer.
Quand on n'est plus à son aurore,
C'est au hasard qu'on livre son repos;
Malgré soi l'on s'attache encore
A des traitres de numéros.

(*Elle fait quelques pas et s'arrête.*) Que vois-je? Je ne me trompe pas... C'est lui! il est avec une jeune personne... Baget les accompagne... le lâche! ils se sont rapa-

triés... Rentrons et tâchons de saisir leur conversation au passage...

Elle rentre chez elle, et laisse la porte un peu entr'ouverte.

SCÈNE III.

THÉMIRE *cachée*, BLONDEAU, BAGET, CLÉMENCE.

BAGET *entrant le premier avec sa fille*. Blondeau !... Blondeau !... Arrive donc mon ami... On dirait que tu n'oses pas nous accompagner.

BLONDEAU *entrant et regardant la boutique de Thémire. A part.* La boutique est fermée !... Bon ! je puis m'aventurer... (*Haut.*) Me voici, beau-père...

BAGET. Blondeau, j'ai bien mal à la tête... Ce diable de Champagne qu'ils m'ont fait boire...

BLONDEAU. Le spectacle vous remettra. Ça va commencer... Entrez toujours, je vous rejoins dans un quart-d'heure.

BAGET. Comment, tu ne viens pas avec nous?

BLONDEAU. Un devoir impérieux m'arrache pour quinze minutes à votre aimable société.

BAGET. Il me semble que ton devoir est de rester avec Clémence et de ne pas la quitter...

CLÉMENCE. Mon père, n'insistez pas, je vous prie... Monsieur n'est obligé à rien... Nous ne sommes pas encore, comme dit la romance, dans les liens du mariage.

BLONDEAU. Si fait, belle future... Si fait! je me regarde comme enchaîné pour toujours.

CLÉMENCE. Ah ! monsieur, on ne peut dire ni jamais ni toujours.

BLONDEAU. C'est la devise des amours!.. Mais les amours sont bien menteurs, même dans leurs devises.

BAGET. Ce diable de Blondeau, il est d'une galanterie... Il est bien spirituel, n'est-ce pas, ma fille?

CLÉMENCE. Monsieur paraît en effet fort aimable, mais fiez-vous aux vains discours des hommes.

BLONDEAU *à part*. La petite est stupide.

BAGET. Ainsi nous pouvons compter sur toi, dans un quart-d'heure?

BLONDEAU. Un quart d'heure... une demi-heure... plus ou moins !... car maintenant que j'y songe, j'ai à faire mes adieux à quelques personnes...

BAGET. Tes adieux !...

BLONDEAU. N'est-il pas convenu que nous partons demain pour Angoulême... C'est là que le bonheur m'attend...

BAGET. J'aurais cependant désiré faire connaître la capitale à ma fille...

BLONDEAU. Je suis sûr que Mademoiselle regrette déjà sa ville natale... ses amis, ses parens, et la maison paternelle peuplée de vertus domestiques...

CLÉMENCE. J'avoue qu'on se retrouve toujours avec plaisir au milieu des personnes qui nous sont chères... et, au fait, où peut-on être mieux...

BLONDEAU. Qu'au sein de sa famille... c'est connu...

BAGET. J'ai toujours bien mal à la tête.

BLONDEAU. N'en parlons plus... Demain de grand matin, j'irai vous prendre à votre hôtel...

THÉMIRE *à part en sortant de sa boutique*. J'ai tout entendu, monstre! Je saurai bien t'empêcher de partir...

Elle sort sans être vue.

BAGET. Cependant, Blondeau, nous te reverrons ce soir... Tu me le promets... sans cela, je me fâcherais... Ça serait révoltant.

BLONDEAU. Rassurez-vous, beau-père, et tâchez de vous divertir.

BAGET. Oh ! pour ça,... je m'amuserai beaucoup .. J'ai bien mal à la tête.

BLONDEAU *baisant la main de Clémence*. Permettez, belle future.

Air de la contredanse de la Semaine des Amours.

Veuillez pardonner, si ce soir
Je vous quitte,
Aussi vite;
Mais, je vais bientôt vous revoir,
C'est mon plus doux espoir.

ENSEMBLE.

Veuillez pardonner si ce soir, etc., etc.

BAGET.

Mais nous comptons sur toi ce soir,
Fais vite
Une visite,
Car nous serions au désespoir
De ne pas te revoir.

CLÉMENCE.

Nous excusons monsieur, ce soir
S'il nous quitte
Aussi vite;
Mais cependant de le revoir
Nous conservons l'espoir.

Baget sort avec Clémence.

SCÈNE IV.

BLONDEAU, *seul.*

M'en voilà délivré ! j'ai un bonheur insolent... le beau-père est délicieux... il s'imagine que je vas me calfeutrer pendant cinq heures avec son héritière... ce n'est pas que la petite soit indifférente par elle-même... mais, elle possède une érudition de romances qui pousse au sommeil... et mon rendez-vous avec la baronne... ils croyent peut-être que je le manquerai pour eux... c'est là qu'elle demeure... voilà la fenêtre mystérieuse, où j'apercevrai cette bougie ou cette chandelle, qui sera pour moi l'étoile du berger... une baronne! une grande dame! ô moment plein d'ivresse!..

Air nouveau de M. Ch. Tolbecque.

Baronne jolie,
Devine pourquoi,
Je brûle d'envie
D'être auprès de toi...
Le diable m'emporte!
Mon cœur est en feu
Ouvre-moi la porte. *bis*
Pour l'amour de Dieu. *ter.*

Que faire d'ici à onze heures? je ne vivrai jamais jusque-là... si je ne m'amuse à papillonner, en attendant... c'est par les escarmouches qu'on prélude aux grandes victoires...

SCÈNE V.

BLONDEAU, RÉMON.

RÉMON, *arrivant un parapluie fermé, à la main.* Tiens! c'est toi, Blondeau.

BLONDEAU, *à part.* Dieu ! Rémon !.. (*Haut.*) Je ne m'attendais pas à te rencontrer... que diable viens-tu faire par ici?

RÉMON. Le hasard... je me promène... et puis un autre motif. (*A part.*) Si je pouvais avoir des nouvelles de la baronne... son billet de ce matin m'inquiète...

BLONDEAU Tu parais bien soucieux!

RÉMON. Moi, au contraire!. et puisque te voilà... nous allons flâner ensemble... je ne te quitte plus...

BLONDEAU, *à part.* Un moment!.. ça ne m'arrange pas... (*Haut*) Impossible, cher ami... je vais rentrer[1] quand on se marie, il faut s'habituer à rentrer de bonne heure !..

RÉMON. Allons donc! est-ce parce que le temps menace? sois tranquille! j'ai mon parapluie.

BLONDEAU. Je vois que tu es un homme de précautions.

RÉMON. Ah! c'est un meuble fort utile! au clair de la lune... quand il y a des nuages! à la première goutte d'eau, le parapluie est un boudoir, qui devient un abri pour les robes lustrées et les bonnets à la mécanique...

Air du Vaud. de Fanchon.

Quand sous un parapluie
On tient femme jolie,
Le sentiment
Va lestement.
Contre elle tout conspire
Un baiser peut être souffert...
Et l'on n'a rien à dire...
Les mœurs sont à couvert.

BLONDEAU. Ah! ça, tu as donc des projets pour ce soir?

RÉMON. Possible! mais, j'y songe... je te croyais avec ton beau-père et ta future?

BLONDEAU. Oui! oui! ils m'attendent !..

RÉMON Et tu dis que tu vas rentrer!

BLONDEAU. Je vais rentrer au spectacle, je vais les rejoindre...

RÉMON, *regardant dans la coulisse.* Eh! bien, tu n'iras pas loin pour trouver le beau-père... je l'aperçois là-bas, qui marchande des oranges

BLONDEAU, *regardant.* C'est, ma foi, vrai...il a l'air de se disputer...

RÉMON. Ah! le voilà qui vient par ici!

BLONDEAU, *vivement.* Adieu, mon ami, adieu!.. ne dis pas au beau-père que tu m'as rencontré !..

RÉMON. Qu'est-ce que ça signifie?

BLONDEAU. Je compte sur toi, c'est un service à me rendre... (*A part.*) Que le diable les emporte !..

Il se sauve par l'autre côté.

SCÈNE VI.

RÉMON, *puis* BAGET.

RÉMON. Qu'est-ce qu'il a donc? c'est égal... j'aime autant qu'il s'en aille... je n'ose entrer chez la baronne; mais, il peut sortir quelqu'un et j'apprendrai peut-être.

Il rode autour de l'hôtel.

BAGET, *à la cantonnade.* Trois sous une orange! mais, c'est exhorbitant! (*Descendant la scène.*) C'est drôle comme tout est

cher à Paris... la vie animale y est très dispendieuse!

RÉMON, *à part*. Je ne vois rien! pas même de lumière aux croisées!

BAGET, *l'apercevant*. Eh! quelle heureuse rencontre! c'est mon joyeux convive, M. Rémon.

RÉMON. M. Baget... je suis bien le vôtre...

BAGET. Jeune homme... vous pouvez vous flatter d'avoir du fameux Champagne...

RÉMON. Vous y pensez encore?

BAGET. Je le crois bien... ça ne me sort pas de la tête...

RÉMON. Et vous allez vous rafraîchir avec une orange.

BAGET. Oh! c'est pour ma fille... nous sommes au spectacle... malheureusement j'ai toujours la tête un peu lourde, et si Clémence ne m'attendait pas, je resterais ici à prendre l'air.

RÉMON. Votre demoiselle est donc seule?

BAGET. Seule... avec ma canne que je lui ai laissée...

RÉMON. Si vous le permettez, j'irai lui tenir compagnie, un moment... (*A part.*) Je serais bien aise de connaître la petite! (*Haut.*) Confiez-moi votre contre-marque?

BAGET. Ma contre-marque! je n'en prends jamais... je suis connu...

RÉMON. C'est possible, à Angoulême... mais ici, on pourrait vous faire des difficultés...

BAGET. Je voudrais bien voir ça par exemple, je culbuterais joliment toute l'entreprise... (*Il mange un quartier d'orange.*) Voilà une orange qni fera bien plaisir à ma fille...

RÉMON. Je ne vous conseille pas de vous y fier.

BAGET. Diable! je suis fâché maintenant d'avoir laissé ma canne... c'est ce Blondeau qui en est cause... concevez-vous un procédé pareil... il nous plante là, sans égards, sans délicatesse... peut-être pour aller s'amuser ailleurs... en vérité, les jeunes gens d'aujourd'hui sont d'un égoïsme... (*Il mange un quartier d'orange.*) Voilà une orange qui fera bien plaisir à ma fille!

RÉMON. Il ne faut pas accuser Blondeau... Je parierais qu'il est entré au théâtre depuis que vous en êtes sorti!

BAGET. C'est possible! en tous cas, je vais rejoindre Clémence; l'entr'acte doit être terminé... et puis ce que vous m'avez dit sur cette contre-marque... est-ce que vous croyez qu'on oserait?..

RÉMON. Dam! je n'en réponds pas...

BAGET. Par exemple, ça serait un peu fort .. je suis fâché d'avoir laissé ma canne.. Adieu, jeune homme.

RÉMON Au revoir, M. Baget.

BAGET. Un négociant comme moi! ils n'ont qu'à s'y frotter... je ferais un beau tapage...

Il sort.

SCÈNE VII.

RÉMON, *puis* BLONDEAU.

RÉMON. Voilà une bonne tête de bourgeois... j'aurais voulu voir sa fille; elle est peut-être jolie, si elle ne lui ressemble pas...

BLONDEAU, *accourant*. Ah! Rémon! tu es encore là... j'en suis enchanté... je cherchais un moyen ingénieux... tu vas m'en servir.

RÉMON, Qu'est-ce que tu veux dire?

BLONDEAU. Tiens, regarde cette dame seule qui se dirige de ce côté?

RÉMON. Eh bien. quelle figure a-t-elle?

BLONDEAU. Je n'en sais rien, son voile est très épais... mais quelle tournure!.. elle m'a séduit au premier coup d'œil... et je cherchais un prétexte pour l'accoster, lorsqu'elle s'est arrêtée avec quelqu'un .. mais la voici! fais-moi le plaisir de l'aborder le premier.

RÉMON. Moi!.. pourquoi faire?..

BLONDEAU. Tu comprends, un service d'ami... elle criera, se fâchera, te repoussera.

Air : *De sommeiller encore ma chère.*

Moi, j'arrive, je la protége...
Tu te mets à m'injurier...

RÉMON.

Alors, par un doux privilége,
Elle te prend pour cavalier.

BLONDEAU.

Toute émue et sans défiance
Soudain elle accepte mon bras...

RÉMON.

Et plus tard la reconnaissance
Dans l'abîme entraîne ses pas.

ENSEMBLE.

Oui, plus tard, etc.

RÉMON. Mauvais sujet! à la veille de te marier.

BLONDEAU. Ne me parle pas de ça, je t'en prie... va au-devant d'elle... moi j'au-

rai l'air d'arriver de l'autre côté...

RÉMON. Tu le veux? l'amitié a des droits sacrés je me dévoue...

BLONDEAU. Je cours à mon poste...

Il se met à l'écart.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, THÉMIRE, *son voile baissé sur son visage.*

RÉMON, *s'approchant d'elle.* Belle dame, daignez me permettre de vous offrir...

THÉMIRE, *sèchement.* Passez votre chemin

RÉMON. Ecoutez-moi... la rigueur ne vous semble pas naturelle...

THÉMIRE. Insolent!..

RÉMON. Insolent soit! mais vous accepterez mon bras. .

THÉMIRE. C'est une horreur! laissez-moi, monsieur, ou j'appelle du secours!..

BLONDEAU, *s'approchant.* Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce que c'est? insulter une femme! monsieur, cette conduite est indigne d'un galant homme!..

RÉMON. Laissez-moi tranquille... ça ne vous regarde pes.

BLONDEAU. Il n'y a qu'un polissou, qui puisse agir de cette manière.

RÉMON. Vous êtes un drôle!..

THÉMIRE. Messieurs, messieurs.

BLONDEAU, *lui prenant le bras.* Venez, madame, ne me quittez pas : cet homme est un filou!..

RÉMON. Un... nous nous reverrons, monsieur.

THÉMIRE. Doucement... messieurs!.. reconnaissez-moi.

Elle détourne son voile.

BLONDEAU. Thémire!..

RÉMON. La mercière!

BLONDEAU. Je suis volé!..

RÉMON. Sauve qui peut!

Il se sauve. Thémire retient Blondeau.

SCÈNE IX.

THÉMIRE, BLONDEAU.

THÉMIRE. Voilà donc la vie que vous menez Hyacinthe!..

BLONDEAU, *à part.* Comment me débarrasser d'elle? il est près d'onze heures... (*Haut.*) Bonjour, Thémire, comment, chère amie... tu as pris la chose au sérieux... c'était une farce...

THÉMIRE. Que tu es faux et menteur... mais laissons cela... je sais tout, Hyacinthe, demain tu t'éloignes de Paris... tu pars pour te marier à Angoulême..

BLONDEAU, *à part.* Grands Dieux! qu'est-cequi a pu lui apprendre?

THÉMIRE. Hyacinthe, je finirai par me détruire!..

BLONDEAU. Eh bien, adorable amie, détruisons-nous ensemble, car tu vois l'homme le plus malheureux de Paris... et de la banlieue!.. J'ai des créanciers, Thémire, des créanciers énormes... c'est pour eux que je me marie, c'est pour eux que je m'immole!..

THÉMIRE. Il serait possible?.. Tu ne m'as jamais parlé de cela...

BLONDEAU. Tu conçois mon désespoir! mais ta présence me calme! c'est l'effet qu'elle me fait toujours... car toi seule possède l'art de me consoler.

Air de la Robe et les Bottes.

Toi, mon amante et mon amie,
Ma Cléopâtre et ma Sémiramis!..
Toi, qui de fleurs sais couronner ma vie
Et de mon front écarter les ennuis!
Lorsque je goûte un bonheur sans nuage,
Je puis souvent l'oublier malgré moi...
Mais le chagrin rappelle ton image
Et les soucis me font penser à toi...

THÉMIRE, *émue.* Tais-toi! tais-toi... ne parle pas ainsi... cet être-là, a un organe qui porte à l'ame!

BLONDEAU. Thémire! vous êtes très émue... je vous conseille de rentrer chez vous.

THÉMIRE. Non, Hyacinthe! je ne te quitte pas... il faut que tu me promettes de rompre ce mariage, ne m'as-tu pas juré cent fois que je serais ton épouse?..

BLONDEAU. Eh bien! Thémire... je vous le jure pour la cent et unième...

THÉMIRE. Parole d'honneur! tu renverras le provincial...

On entend une dispute dans la coulisse.

BLONDEAU, *remontant la scène.* Quel est ce bruit? une dispute auprès du théâtre... j'y cours!..

THÉMIRE, *le retenant.* Hyacinthe! restez ici, mauvaise tête...

BLONDEAU, *à part.* Impossible de lui échapper!

SCÈNE X.

Les Mêmes, BAGET, *conduit par* DEUX GARDES MUNICIPAUX *et suivi de* Plusieurs Personnes.

ENSEMBLE.

Air d'un trait de Paul Ier.

BAGET, *furieux.*

Quelle indignité !
C'est un scandale abominable !
Allez tous au diable !
Je ne veux pas être arrêté.

LES GARDES MUNICIPAUX.

Quelle indignité !
C'est un scandale abominable !
Vieillard intraitable,
Suis-nous devant l'autorité !

LE CHŒUR.

Quelle indignité !
C'est un scandale abominable !
Il n'est pas coupable,
Il ne doit pas être arrêté !

BAGET, *furieux.* C'est une horreur ! lâchez-moi, gendarmes, ou je crie à la garde...

BLONDEAU. Dieu ! le beau-père !..

THÉMIRE. M. Baget !..

PREMIER GARDE. Allons ! marchez sans résistance...

BAGET. Mais écoutez-moi, gendarmes... pour une chienne de contre-marque que j'ai oublié de prendre, ils ne veulent plus me laisser rentrer... c'est révoltant.

PREMIER GARDE. Je n'entre pas là-dedans...

BAGET. Je suis un honnête homme, et ma pauvre fille, que va-t-elle devenir ?.. avec ma canne !.. Ah ! tenez... voilà justement quelqu'un... Blondeau, mon gendre ? c'est le ciel qui me l'envoie !

BLONDEAU, *à part.* Et mon rendez-vous.

BAGET, *à Blondeau.* Est-ce que tu ne m'entends pas ? (*Aux gardes municipaux.*) C'est mon gendre... il est employé au ministère, il peut répondre de moi ..

PREMIER GARDE, *à Blondeau.* Si monsieur veut nous accompagner chez le commissaire.

THÉMIRE, *bas à Blondeau.* N'y allez pas je vous le défends...

BLONDEAU, *apercevant la lumière, qui en ce moment paraît à une des croisées de l'hôtel.* Ciel ! le signal à la fenêtre...

BAGET. Viens, mon gendre... viens, employé au ministère... ne perdons pas de temps...

BLONDEAU, *à part.* Ah ! ma foi, tant pis ! (*Haut.*) Qui êtes-vous ; mon cher ? je vous trouve bien hardi de m'appeler votre gendre...

BAGET. Tu renies ton beau-père !

BLONDEAU. Je ne vous connais pas...

BAGET. Tu ne me... Dieu ! si j'avais ma canne ! gendarmes ! permettez que je lui donne un coup de pied.

BLONDEAU. Ne le lâchez pas ! cet homme a des traits féroces...

BAGET. Ah ! brigand !..

Il s'échappe des mains des gardes municipaux et court après Blondeau, qui se sauve par la droite et se cache. Les municipaux poursuivent Baget et le rattrapent pendant le chœur suivant.

CHŒUR.

Air de la Batelière.

Marche vite en prison !
Vieux coquin ! vieux fripon !
En vain il nous échappe...
Il faut qu'on le rattrape !
Marchons vite en prison
Vite en prison !

On l'entraîne tout le monde sort, excepté Thémire.

SCÈNE XI.

THÉMIRE, *puis* RÉMON.

THÉMIRE. On a eu de la peine à l'emmener, est-il rageur, ce vieux démoniaque !

BLONDEAU, *revenant, et traversant le théâtre à pas de loup, et sans être vu de Thémire.* J'ai un bonheur insolent !

Il entre chez la baronne.

THÉMIRE. Par exemple, j'espère que cette fois-ci, le beau-père et le gendre sont brouillés à mort ! mais par où Blondeau s'est-il donc sauvé ? je ne le vois plus... Oh ! il reviendra sans doute... je rentre, car il commence à pleuvoir.

RÉMON, *avec son parapluie déployé.* Eh ! c'est mon aimable mercière, vous êtes seule ? puis-je vous offrir un asile contre l'intempérie ?..

THÉMIRE, *sèchement.* Laissez-moi tranquille.

Elle rentre chez elle et lui ferme la porte au nez.

SCÈNE XII.

RÉMON, CLEMENCE.

RÉMON. Qu'est-ce qu'elle à donc la mercière ? elle est toujours furieuse... il paraît

que Blondeau n'aura pas fait la paix avec elle... j'aurais cependant été bien aise de la questionner un peu sur la baronne, elle est voisine... elle est cancannière... je suis d'une inquiétude... il est tard... tout le monde est sorti du spectacle, je crois qu'il n'y a plus rien à faire ce soir. (*Il va pour sortir à gauche.*) Eh! mais... où va donc cette jeune personne qui semble si agitée?

CLÉMENCE, *arrivant très émue; elle porte la canne de Baget.* Oh! mon Dieu! je ne le vois pas, que sera-t-il devenu?, et moi-même que vais-je devenir?

RÉMON, *s'approchant.* Mademoiselle, vous paraissez bien inquiète?

CLÉMENCE, *se reculant.* Laissez-moi, monsieur. ne m'approchez pas

RÉMON. N'ayez aucune crainte... si j'avais le bonheur de vous être utile...

CLÉMENCE, *vivement.* Oui, monsieur, oui, c'est possible! si vous êtes là depuis long-temps, vous avez dû être témoin d'un accident... d'un malheur arrivé à quelqu'un...

RÉMON. D'un accident? il s'agit sans doute d'un frère ou d'un ami.

CLÉMENCE. Non, monsieur, c'est mon père... nous étions ensemble au spectacle... il est sorti dans un entr'acte, et je ne l'ai plus revu.

RÉMON. En effet, c'est singulier! mais rassurez-vous... il peut avoir été forcé de retourner chez lui... Demeurez-vous bien loin?

CLÉMENCE. Oh! oui, monsieur... à Angoulême.

RÉMON. Angoulême!.. Seriez-vous par hasard la fille de M. Baget?

CLÉMENCE. Vous le connaissez?

RÉMON. Un peu!.. j'ai eu le plaisir de déjeûner avec lui ce matin.

CLÉMENCE Ah! que je suis contente!.. vous n'êtes pas tout-à-fait un étranger...

RÉMON, *à part.* Elle est très gentille... (*Haut.*) Voulez-vous vous débarrasser de votre canne, mademoiselle?

CLÉMENCE. Oui, monsieur.

Elle la donne à Rémon.

RÉMON Dans quel hôtel êtes-vous descendus?

CLÉMENCE. Quel hôtel? Arrivée hier soir pendant l'obscurité... j'ai pu distinguer à peine.. cependant je crois que c'est hôtel de Bretagne.

RÉMON. De Bretagne?

CLÉMENCE. Ou de Normandie.

RÉMON. C'est bien vague... mais dans quelle rue est cet hôtel?

CLÉMENCE. Attendez donc... ça finit en our...

RÉMON. Cherchons un peu dans les ours; voyons, dans les ours, nous avons la rue aux Ours, la rue Dufour, rue de la Tour, du Jour, Bourtibourg, rue Beaubourg...

CLÉMENCE. Oui... oui... je crois que c'est rue Beaubourg.

RÉMON. Souffrez que je sois votre guide... nous finirons par trouver... soyez-en sûre.

CLÉMENCE. Vous croyez?

RÉMON. Songez qu'il est minuit, et que le temps est affreux... à l'heure qu'il est, les rues de Paris commencent à n'être pas sûres.

BLONDEAU, *paraissant à reculons à la fenêtre de l'hôtel. L'orchestre commence des traits de musique qui vont rinforzando jusqu'à la fin de l'acte.—Il crie de toutes ses forces:* Au secours!.. au secours!.. à l'assassin!..

Il disparaît.

CLÉMENCE, *se serrant contre Remon.* Ah! mon Dieu! que j'ai peur...

RÉMON Qu'est-ce que je vous disais... évitons les scènes nocturnes, et sauvons-nous bien vite.

Ils sortent.

SCÈNE XIII.

BLONDEAU, *puis* Une Patrouille, Habitans, *attirés par les cris.*

BLONDEAU, *reparaissant à la fenêtre et se défendant contre plusieurs personnes.* C'est un guet-à-pens!.. à la garde!.. à l'assassin!

CHŒUR, *accourant.*

Au secours!
Au secours!

BLONDEAU, *qu'on précipite par la fenêtre, crie en tombant.* Ah!

TOUS, *jetant un cri.* Ah!

Ils l'entourent aussitôt. La patrouille arrive et s'approche.—Le rideau baisse*.

* Le chœur en entrant en scène forme un cercle au bas de la fenêtre d'où l'on précipite le mannequin qui doit représenter exactement Blondeau.

ACTE TROISIEME.

Le théâtre représente une salle commune à deux appartemens. Porte d'entrée au fond, une table et ce qu'il faut pour écrire; fauteuils, chaises, etc., etc. La canne de Baget est sur la table.

SCÈNE I.

RÉMON, *puis* ANDRÉ

Au lever du rideau, Rémon est endormi sur un fauteuil, André en dehors frappe à la porte du fond.

RÉMON, *s'éveillant.* Hein!.. j'ai cru qu'on frappait... Je faisais le plus joli rêve... (*André frappe encore.*) Je ne m'étais pas trompé... il est grand jour... c'est André sans doute... tâchons de donner le change à sa curiosité.

Il va tirer le verrou.

ANDRÉ. Comment, monsieur, vous êtes ici enfermé au verrou... et tout habillé?

RÉMON. Oui, André, oui, j'ai passé la nuit dans cette salle.

ANDRÉ. Pourquoi donc ça, monsieur?

RÉMON. Tu sais qu'hier j'avais changé de chambre avec Blondeau; il a emporté ma clé.

ANDRÉ. Il n'est donc pas rentré?

RÉMON. Si fait, du moins je le pense; mais il est sans doute rentré le premier, et et j'ai eu beau frapper à sa porte il ne m'a pas répondu...

ANDRÉ. Oh! c'est bien extraordinaire.

RÉMON. Allons, ça suffit, je n'ai pas le temps de t'écouter... descends chez le propriétaire, il a sans doute un autre clé de ma chambre.. tu la lui demanderas

ANDRÉ. Oui, monsieur... (*A part*) C'est égal, il y a du mystère, j'éclaircirai la chose...

Il sort par la porte du fond.

RÉMON. Il est insupportable avec ses questions .. mais il ne saura rien... personne ne m'a vu rentrer avec Clémence! Pauvre petite! nous avons eu beau parcourir toutes les rues en *our* possibles, point d'hôtel de Bretagne et encore moins de Normandie... sa mémoire l'avait mal servie... et il à bien fallu qu'elle se décidât à venir chez moi... chez un garçon! comme elle tremblait!.. j'aurais pu profiter de... mais, non!.. l'hospitalité doit être toujours gratuite... je l'ai laissé s'enfermer dans la chambre de Blondeau... et je ne sais trop si je dois m'en vanter.

Air : *Vaud. du Colonel.*

Oui, c'est peut-être une folie,
Mais une voix me dit que j'ai bien fait.
Et cependant Clémence est si jolie,
Que malgré moi j'éprouve du regret;
C'est un grand tort; n'ai-je pas mon estime,
De ma vertu je suis fier, entre nous;
Je crois pourtant lorsque je songe au crime,
Que les remords auraient été plus doux.

Bah! n'y pensons plus! j'ai promis à Clémence de me mettre ce matin à la recherche de son père... à la police on me donnera des renseignemens. je le retrouverai... je l'amène ici... et de cette manière aucun soupçon ne pourra s'élever...

ANDRÉ, *rentrant.* Monsieur, voici la clé!..

RÉMON. C'est bien, va me chercher l'habit que le tailleur m'a apporté hier...celui-ci est encore tout humide, il pleuvait si fort... et puis quand on est deux sous un parapluie...

ANDRÉ. Ah! vous étiez deux?

RÉMON. Voyons, te dépêcheras-tu? tu m'impatientes, à la fin.

ANDRÉ. J'y vais monsieur.

RÉMON. Ah! prends cette canne, (*Il indique la canne de Baget, qui est sur la table.*) et mets-là dans ma chambre.

ANDRÉ. *à part prenant la canne.* Tiens, je ne lui connaissais pas ce meuble-là.

Il entre dans la chambre à gauche.

RÉMON. Il faudra aussi que je m'informe de Blondeau...où diable a-t-il passé la nuit? avec la chance que je lui connais je tremble toujours... Ah! n'oublions pas un mot à mon chef de bureau...

Il s'assied et écrit.

ANDRÉ, *rentrant.* Monsieur, je ne retrouve pas votre habit, il faut que M. Blondeau l'ait endossé, car j'ai vu sa robe de chambre à la place.

RÉMON, *écrivant*. Ca ne m'étonne pas... il est sans gêne...

ANDRÉ. Voici, votre redingote.

RÉMON. C'est bien... (*Pendant qu'André la lui passe.*) Tu iras tout à l'heure à mon bureau. voilà un billet pour remettre à mon chef, et tu lui diras qu'une indisposition m'empêche d'y aller aujourd'hui...

Il sort.

ANDRÉ. Oui, monsieur, comme les autres jours.

SCÈNE II

ANDRÉ, *puis* THÉMIRE.

ANDRÉ. Lui et son ami, ça fait de fameux farceurs... je parie que l'autre est chez lui, et s'il n'a pas voulu lui ouvrir, c'est qu'il avait des motifs... on les connait les motifs... Voyons un peu par le trou de la serrure j'apercevrai peut-être... (*Il va regarder.*) Tiens des souliers de femme et un chapeau du même sexe...

Il regarde toujours; Thémire entre.

THÉMIRE. Blondeau m'inquiète! je ne l'ai pas revu, et je crains toujours... je ne veux pas le quitter d'aujourd'hui... c'est plus sûr... (*Haut à Andre.*) M. Blondeau est-t-il chez lui?

ANDRÉ. Madame, il y est bien d'une manière, si vous voulez...

THÉMIRE. Ça suffit, je vais lui parler.

Elle se dirige vers la porte à gauche.

ANDRÉ. Où allez-vous donc ce n'est pas là...

THÉMIRE. C'est cependant là, que je l'ai vu hier...

ANDRÉ. C'est possible... hier, il était chez M. Rémon, son ami... mais voilà son vrai domicile... (*Il indique la porte à droite.*) Ce qui fait que vous ne pouvez entrer.

THÉMIRE. Et pourquoi, s'il vous plait?

ANDRÉ. Pourquoi! parce qu'il dort.

THÉMIRE. N'importe... ce que j'ai à lui dire est trop essentiel...

ANDRÉ. Ce serait volontiers!.. mais j'ai idée qu'il n'est pas seul.

THÉMIRE, *à part*. Il serait possible... le traitre...

ANDRÉ, *à part*. Elle a l'air vexé... c'est une ancienne.

THÉMIRE. Dans tous les cas, je l'attendrai... je veux le voir.

ANDRÉ. Madame, je vous ferai observer...

THÉMIRE. Jeune homme, vous êtes fastidieux! je m'installe ici, et je ne sors pas sans lui avoir parlé...

Elle s'assied.

ANDRÉ, *à part*. Elle paraît déterminée... dépêchons-nous de faire ma commission... il y aura peut-être une scène de fureur... ça me distraira.

Il sort par le fond.

SCÈNE III.

THÉMIRE, *puis* CLÉMENCE.

THÉMIRE. Le voilà parti! moi je saurai bien l'éveiller... (*Elle se dirige vers la droite et frappe à la porte.*) Point de réponse.

Elle frappe plus fort.

CLÉMENCE, *en dehors*. Qui est là?

THÉMIRE, *à part*. Une voix de femme... j'étouffe de colère... (*Haut.*) C'est moi, une de vos amies, qui a besoin de vous parler sur-le-champ.

CLÉMENCE, *entrant*. Que me voulez-vous, madame?.. (*Thémire s'élance dans la chambre sans l'écouter.*) Une femme inconnue... quel est son dessein? j'ai peut-être mal fait de lui ouvrir...

THÉMIRE, *à part*. Personne! il n'y est pas... c'est bien singulier... interrogeons-là... (*Haut.*) Mademoiselle...

CLÉMENCE. Madame...

THÉMIRE. Il n'y a sans doute pas longtemps que vous êtes seule dans cette chambre.

CLÉMENCE. Si fait, madame, depuis hier soir.

THÉMIRE. C'est faux! vous m'en imposez.

CLÉMENCE. Madame, je ne suis pas accoutumée.

THÉMIRE. Rassurez-vous ma bonne amie... (*A part.*) Au fait, il ne faut pas la brusquer... (*Haut.*) Si je vous questionne, c'est dans votre intérêt, ainsi, répondez-moi franchement.

CLÉMENCE. Volontiers, madame.

THÉMIRE. Je disais donc que je ne conçois pas comment Hyacinthe a pu vous quitter ainsi.

CLÉMENCE. Je ne connais pas M. Hyacinthe.

THÉMIRE. Autrement dit M. Blondeau.

CLÉMENCE. Oh! ce n'est pas lui qui m'a amenée... c'est M. Rémon!

THÉMIRE. Je comprends encore moins.

CLÉMENCE. Hier, à la sortie du specta-

ele, j'étais seule, je cherchais mon père... qui avait disparu... lorsqu'heureusement j'ai rencontré M. Rémon, qui le connaît un peu... ils s'étaient trouvés ensemble, ici, le matin...

THÉMIRE. Comment, vous seriez donc... mais en effet, c'est vous que j'ai aperçue avec Blondeau... vous êtes sa prétendue...

CLÉMENCE. Oui, madame.

THÉMIRE, *à part.* Tout ça est bien embrouillé... mais cette petite est incapable de me faire une histoire... elle est d'une naïveté... (*Haut.*) Vous semblez bien jeune, petite.

CLÉMENCE. Oh! oui, madame... très jeune : à peine au sortir de l'enfance.

THÉMIRE. Et Comment trouvez-vous votre futur, M. Blondeau?

CLÉMENCE. Dam! il y a si peu de temps que nous nous connaissons.

Air *de Céline.*

Je lui crois un bon caractère,
Des qualités. . mais par malheur,
Il ne sait pas aimer et plaire,
Si j'en juge d'après mon cœur...
Quand à son air, il me fait rire
Et me fait peur au même instant...
Enfin je ne saurais vous dire
Ce que j'éprouve en le voyant.

THÉMIRE, *à part.* C'est clair! elle n'y entend rien. (*Haut.*) Dans tous les cas, je ne vous vous conseille pas de rester dans sa chambre... il n'aurait qu'à revenir et vous y trouver... vous auriez de la peine à lui tourner une excuse satisfaisante.

CLÉMENCE. Vous croyez?.. je n'y pensais pas.

THÉMIRE. Mais, moi, je pense à tout! c'est à M. Rémon de répondre de vous... et puisque son appartement est ouvert aujourd'hui, je vous engage à y demeurer jusqu'à ce qu'il juge convenable de vous en faire sortir.

CLÉMENCE. Il faudrait au moins qu'il fût averti.

THÉMIRE. Soyez tranquille, je me charge de le prévenir.

CLÉMENCE. A la bonne heure! je me confie à vous... car vous paraissez une femme bien respectable.

THÉMIRE, *à part.* Petite sotte! Ah! mon Dieu! j'entends du bruit. (*Haut.*) Entrez, entrez, mademoiselle, là, chez M. Rémon.:. (*Clémence entre dans la chambre à gauche, dont Thémire ôte la clé et la lui donne.*) C'est bien!.. je saurai profiter de cette circonstance.

BLONDEAU, *en dehors.* Oh! oh! prenez donc garde!

THÉMIRE. C'est sa voix! cachons-nous pour écouter... j'apprendrai plus sûrement où il a passé la nuit.

Elle entre dans la chambre à droite.

SCÈNE IV.

BLONDEAU, RÉMON.

Blondeau entre, soutenu d'un côté par Rémon et de l'autre par le portier ; ses vêtemens sont dans le plus grand désordre.

BLONDEAU. Doucement! doucement!

RÉMON. Plaçons-le sur ce fauteuil.

BLONDEAU, *s'asseyant.* Oh! là, là!

Le portier sort.

RÉMON. Ce pauvre ami! tout à l'heure en passant dans la rue, je n'ai jamais été plus surpris que de m'entendre appeler d'un fiacre et de t'y rencontrer dans un état aussi déplorable... je suis tombé de mon haut.

BLONDEAU. De ton haut? tu es bien heureux!

RÉMON. Où diable as-tu été pour te faire arranger comme ça?

BLONDEAU. Mon ami, j'ai été en bonne fortune.

RÉMON. Encore quelque grisette, que tu auras poursuivie jusqu'à sa mansarde.

BLONDEAU. Oh! non! heureusement... ce n'était pas si élevé, et dans mon aventure, j'ai du moins appris à estimer les femmes qui demeurent au premier.

RÉMON. Est-ce que par hasard, on t'aurait jeté par la...

BLONDEAU. Pas positivement... mais j'ai fait une chute... voilà ce que c'est... (*Se levant.*) Oh!.. je suis allé voir une dame... que tu ne connais pas... j'entre plein d'espoir, je pénètre jusqu'à son appartement et déjà je m'étais précipité à ses genoux, lorsque tout à coup arrive, une espèce d'homme, que je suppose le mari, et qui commence à m'adresser la parole avec une politesse peu commune... je lui réponds de la même manière ; mais tout en causant je me rapprochais sans m'en apercevoir d'une fenêtre ouverte et dont le balcon est fort incommode... (*Sentant une douleur.*) Oh!.. ça ne m'aurait rien fait, si les domestiques n'avaient pas eu l'impudence de se mêler de la conversation... il n'en fallait pas davantage pour me faire sauter en l'air, et j'ai sauté dans la rue.

RÉMON. Diable!

BLONDEAU. Mais avec une adresse, une présence d'esprit... je te réponds que je n'ai écrasé personne...

RÉMON. Ce qui me rassure... c'est que tu n'as rien de cassé...

BLONDEAU. Absolument rien... j'ai un bonheur insolent. (*Souffrant.*) Oh !

RÉMON. Comme à l'ordinaire.

BLONDEAU. Je n'ai perdu que mon chapeau... qui est resté en plan chez la dame en question.

Air : *On dit que je suis sans malice.*

Pourtant, il m'était difficile
De rejoindre mon domicile,
Mais la patrouille heureusement
Se chargea de mon logement...
Plein d'égards, le sergent m'accoste,
Me relève et m'emmène au poste;
Et j'ai dormi dans ce local,
Couché sur un procès-verbal.

RÉMON. Pauvre Blondeau ! va...

BLONDEAU. Et à propos de corps-de-garde... ça me fait penser à cet infortuné Baget.

RÉMON. Lui serait-il arrivé quelque chose?

BLONDEAU. Il s'est fait arrêter aussi à la suite d'une dispute... et ce ne serait rien, sans sa fille, ma future... qui est restée seule au spectacle, il n'a pu aller la reprendre, ni moi non plus, et je frémis en songeant aux conséquences...

RÉMON, *à part.* Je ne sais comment lui apprendre. (*Haut.*) Il faut espérer qu'il se sera trouvé là quelqu'un de connaissance, un ami pour la secourir... pour la diriger.

BLONDEAU. Que le ciel t'entende? j'ai besoin de croire qu'elle n'est pas restée abandonnée à elle-même.

RÉMON. Je t'avoue, qu'en pareil cas, je n'aurais pas hésité à lui servir de guide, et même au besoin à lui offrir un asile.

BLONDEAU. Je reconnais là ton excellent cœur.

RÉMON. Vraiment, tu m'aurais approuvé?

BLONDEAU. En doutes-tu? que ne puis-je te remercier d'un tel service?

RÉMON. Eh bien ! alors, remercie-moi, elle est ici.

BLONDEAU. Hein? qu'est-ce que tu dis?

RÉMON. Le hasard nous a réunis à la sortie du spectacle, et après bien des courses pour retrouver son hôtel, j'ai été forcé de partager avec elle...

BLONDEAU. Quoi?

RÉMON. Mon appartement...

BLONDEAU. Rémon ! c'est infâme ! c'est un affreux dévergondage ! je ne te le pardonnerai de ma vie...

RÉMON. Calme-toi, c'est un secret qui restera entre nous.

BLONDEAU. Je trouve ce que tu dis là bien dépravé...tu m'enlèves ma prétendue et tu oses encore?

RÉMON. Mais non! je ne t'ai rien enlevé... tu peux l'épouser sans crainte, parole d'honneur... elle s'est enfermée dans ta chambre...

BLONDEAU. Dans ma chambre.

RÉMON. Depuis hier soir, elle y est encore... interroge-là, et tu ne conserveras aucun doute.

BLONDEAU. Il serait possible! tu n'aurais pas abusé...

RÉMON. Fi donc! mais, il faut songer à M. Baget... je retourne à sa recherche.

BLONDEAU. C'est ça, ne perds pas une minute.

Air *de la Galopomanie.*

Pars au galop;
Et bientôt,
Que l'amitié nous le ramène;
Oui, pars, mon cher, il le faut,
Cours à l'instant briser sa chaîne.

ENSEMBLE.

Pars au galop.

RÉMON.

C'est au galop,
Que bientôt
Auprès de toi je le ramène,
Oui, je te quitte, il le faut...
Je pars et vais briser sa chaîne.

Il sort par le fond.

SCÈNE V.

BLONDEAU, *puis* BAGET.

BLONDEAU. Je n'en reviens pas... j'ai peine à croire que Rémon ait respecté...ça me paraît sublime...c'est peut-être à cause de cela, que je ne le comprends pas... je n'ai jamais compris le sublime... mais... (*Indiquant sa chambre.*) Clémence est là... il faut la questionner adroitement...

Il s'approche de la porte.

BAGET, *entrant.* Ah ! le voilà !

BLONDEAU. Que vois-je? M. Baget!

BAGET. Misérable ! tu ne t'attendais pas à me revoir... mais, me voici, et maintenant tu ne m'échapperas plus.

BLONDEAU. Beau-père, puis-je vous offrir un verre d'absinthe?

BAGET. De l'absinthe! infâme renégat! c'est ta vie que je veux... il me faut ta vie! je ne sors pas d'ici sans ça!

BLONDEAU. Calmez-vous, Baget! vous avez le transport! je suis Blondeau... je suis votre gendre...

BAGET. Toi, mon gendre! toi qui est cause que j'ai perdu ce que j'avais de plus cher au monde... ma fille... et ma canne...

BLONDEAU. Et si je vous la rendais?

BAGET. Je te la casserais sur les épaules!

BLONDEAU. Infortuné, je vous parle de votre fille...

BAGET. De ma fille, il serait possible...

BLONDEAU. Oui, Baget! ingrat Baget, apprenez ce que j'ai fait pour vous... hier, au moment où on vous conduisait au violon, j'ai été frappé d'un trait de lumière, je me suis dit: Si je l'accompagne, on nous arrêtera peut-être tous deux... car, une fois qu'on arrête, on ne sait pas où ça peut s'arrêter... et sa fille, ma future, faut-il l'abandonner au sein de la foule et des périls...

BAGET. Comment, tu t'es dit tout cela, en si peu de temps?

BLONDEAU. Alors, j'ai couru près de Clémence pour lui servir d'appui... je l'ai conduite ici, chez-moi... elle y est entrée pure, et je vous la rendrai pure et sans tache!

BAGET. Qu'ai-je entendu?

BLONDEAU. Maintenant, prenez un meuble, ôtez-moi la vie... je mourrai, comme j'ai vécu, sans savoir pourquoi...

BAGET. Ma Clémence est ici, elle est retrouvée...

Air : *Fille à qui l'on dit un secret.*

Je suis vaincu, je ne résiste pas...
Va ne crains plus que je t'assomme,
Viens, Blondeau, je t'ouvre mes bras;

BLONDEAU.

Baget, vous êtes un brave homme.

Ils s'embrassent. Blondeau crie avec douleur : Oh!

BAGET.

Ma fille seule, à pu me désarmer,
Tu me la rends, adieu toute vengeance,
Si je renonce à t'assommer,
Ah! rends en grace à ma Clémence.

Mais où est-elle? va me la chercher, que je l'embrasse.

BLONDEAU, *indiquant sa chambre.* Elle est là; appelez-là vous-même, il n'y a rien comme la voix de la nature.

BAGET. Oui .. oui! laisse-moi faire.

Il va vers la porte.

RÉMON, *entrant.* Ah! enfin, voilà M. Baget.

BAGET, *à la porte.* Clémence! Clémence! c'est moi! c'est ton papa.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, RÉMON, THÉMIRE.

THÉMIRE, *sortant de sa chambre.* Que demandez-vous, monsieur?

BLONDEAU, *stupéfait.* Thémire!

RÉMON. Comment, elle était là?

BLONDEAU. Toujours Thémire!

BAGET. Ma fille est sans doute avec vous, madame?

THÉMIRE. Non, monsieur, je suis seule, vous pouvez vous en assurer! j'ignore où est mademoiselle votre fille.... mais voilà M. Rémon qui peut vous le dire, mieux que personne.

RÉMON. Moi?

BAGET. Rémon!

BLONDEAU. Oui! beau-père! je devine maintenant, c'est lui qui a enlevé votre fille, c'est lui qui a séduit ma future, vous ne pouvez vous dispenser de lui en demander raison.

BAGET. Je suis dans un état voisin de l'abrutissement.

RÉMON. Je vous jure que je suis aussi étonné que vous-même.

THÉMIRE. Ne jurez pas, monsieur, tout est connu, rendez une fille à son père et conduisez-vous en honnête homme.

RÉMON. En vérité, vous me feriez devenir fou!

BAGET. Où est-elle, monsieur, où est-elle? répondez!

THÉMIRE. Où voulez-vous qu'elle soit, si ce n'est chez monsieur?

RÉMON. Chez moi! (*Il va vers sa chambre.*) C'est singulier, ma chambre est fermée.

BLONDEAU. Tiens, je me rappelle j'en avais la clé! (*Il la lui donne.*) Clémence ne peut y être.

BAGET. C'est égal! ouvrez toujours! je veux qu'on ouvre.

THÉMIRE. J'ai réussi!... je triomphe!...

RÉMON, *qui a ouvert la porte.* Que vois-je?

SCÈNE VII.

Les Mêmes, CLÉMENCE, *portant la canne de son père.*

BLONDEAU. Ma futnre!

CLÉMENCE. Mon père!

BAGET. Ma fille! ma Clémence! as-tu rapporté ma canne?

CLÉMENCE. Oui, papa.

Elle la lui donne.

BLONDEAU. Elle y était! et j'avais la clé dans ma poche.

THÉMIRE, *à Baget.* Vous voyez, monsieur, si je vous trompais.

BLONDEAU. Rémon! ta conduite est une horreur! une infamie! je dirai plus: ça n'est pas délicat.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, ANDRÉ.

ANDRÉ, *un chapeau déformé à la main.* M. Blondeau! M. Blondeau! voici votre chapeau qu'on vous renvoie de la part de madame la baronne.

RÉMON. La baronne!

THÉMIRE. Quelle baronne?

BLONDEAU. Oui, quelle baronne?

ANDRÉ. Vous savez bien... celle chez qui, hier au soir...

BLONDEAU. Taisez-vous, André, vous êtes un niais.

RÉMON, *bas à Blondeau.* Blondeau! ta conduite est une horreur! une infamie! je dirai plus... non, je ne dirai rien de plus!

BLONDEAU. Je n'ai plus qu'à me tuer...

BAGET, *en colère.* M. Rémon, après ce qui s'est passé, vous sentez que l'honneur exige impérieusement...

THÉMIRE, *voulant s'avancer.* Comment, une affaire... un duel?

BLONDEAU, *la retenant.* Ne vous mêlez pas de ça!

THÉMIRE. Pourquoi donc? M. Rémon est célibataire... mademoiselle est encore libre, et l'hymen arrange bien des choses...

RÉMON. Ne nous fâchons pas!.. je serais trop heureux que mademoiselle voulût bien y consentir.

CLÉMENCE. Si mon père le veut, ça me suffit; je connais les devoirs de la piété filiale.

THÉMIRE. Et nous, Blondeau!

BLONDEAU. Thémire! si vous voulez vous asphixier, je suis votre homme!

THÉMIRE. Il vaudrait autant nous marier.

BLONDEAU. Le fait est que ça revient à peu prés au même.

BAGET. Blondeau, si tu ne l'épouse pas... c'est révoltant...

BLONDEAU. Eh bien!.. je me rends!.. Thémire, voilà ma main.

THÉMIRE. Ce n'est pas sans peine.

BLONDEAU, *à part.* Elle a chez elle de petites ouvrières très gentilles... j'ai un bonheur insolent!

CHOEUR.

Air : *Ah! c'est charmant!* (Naissance et Mariage.)

Un sort heureux,
Comble nos vœux;
Vraiment la fête,
Est complète.
Plus de détours.
L'hymen toujours
Est l'dénoûment des amours.

BLONDEAU, *au public.*

Air *nouveau* (de M. Ch. Tolbecque).

Contre l'infortune,
Cherchant un abri,
Au clair de la lune,
Quand je frappe ici;
Prêtez-moi, main-forte,
Maîtres en ce lieu;
Ouvrez-moi la porte, *bis.*
Pour l'amour de Dieu. *ter.*

CHOEUR.

Un sort heureux, etc.

FIN.

66830

Imprimerie de J.-R. MÉVREL, passage du Caire, 54.